

# Profils

**Écrans** Cléopâtre, reine des controverses 18

**Décryptage** L'Inde consolide ses atouts 19

**People** Millie Bobby Brown va se marier 23

## Une école pour former les futurs magiciens de la mécanique d'art



● Début mai sera inauguré à Sainte-Croix (VD) le Centre de la mécanique d'art. La relève fait défaut pour assurer la fabrication d'automates et pendules animées, alors que la demande pour ces pièces uniques ne cesse de croître.

**IVAN RADJA**  
[ivan.radja@lematindimanche.ch](mailto:ivan.radja@lematindimanche.ch)

François Junod va se sentir moins seul. Depuis quarante ans, il est l'un des rares artisans à perpétuer et réinventer la tradition des automates, à Sainte-Croix (VD), épice de ce savoir-faire qui a fait la renommée de la région depuis plusieurs siècles. «Après les Beaux-Arts, à Lausanne, je suis revenu dans ma ville natale, car j'y ai trouvé un atelier, et un maître, Michel Bertrand, qui m'a initié à cet art.»

Bien vite, sa formation artistique le pousse à innover, en proposant des automates sous forme de sculptures animées en béton, ou en fil de fer. «Je ne voulais pas répliquer ad aeternam les automates du XVIII<sup>e</sup> siècle, avec de petits Mozart jouant du clavecin. Ma démarche a beaucoup surpris à l'époque.» Tout le monde a en tête les automates de Pierre Jaquet-Droz et les boîtes à musique de Reuge, mais il importe désormais de dépoussiérer un peu cette tradition.

### Regain d'intérêt des jeunes

Depuis quelques années, des jeunes viennent suivre des stages dans l'atelier de François Junod, preuve d'un regain d'intérêt pour ces objets d'art particuliers. Des partenariats avec l'École cantonale d'art de Lausanne (ECAL) ont parallèlement accouché de pièces dessinées par les élèves et réalisées par les artisans de Sainte-Croix, au futurisme prometteur. Elles font l'objet d'une exposition, Mechanical Marvels, présentée à Venise et qui sera visible le week-end prochain à Sainte-Croix. L'Association Mec-Art entretient →

Denis Flageollet, cofondateur de la marque de montres De Bethune, a racheté l'entreprise de boîtes à musique Reuge en février. Une partie de ces locaux accueille le Centre de formation en mécanique d'art. Ci-contre, la «Fontaine aux oiseaux», pendule réalisée par l'automatier de Sainte-Croix François Junod Van Cleef & Arpels. Van Cleef & Arpels - Clément Rousset/Yvain Genevay



→ par ailleurs d'excellentes relations avec le MAS Design for Luxury & Craftmanship de l'ECAL et avec son directeur, Alexis Georgacopoulos. Manque cependant une formation digne de ce nom pour le métier de «mécanicien d'art». Le titre fait sourire François Junod, qui se souvient avoir créé dans les années 80 le terme d'«automatier», histoire de définir une profession qui n'avait jamais vraiment été baptisée. C'est dire si l'on part de loin.

Mais il en fallait plus pour décourager Denis Flageollet, cofondateur de la manufacture de montres De Bethune, à L'Auberson (VD). Maître horloger de formation, versé dans la montre mécanique de haute horlogerie et les pièces uniques, il jette des passerelles entre la micromécanique des montres et les rouages d'objets plus importants, dont un ambitieux «Mecavers» en cours de réalisation, destiné à représenter, en mouvement, les 70 astres du système solaire.



«Vingt ou trente automatiers dans la région trouveraient des débouchés.»

François Junod, maître automatier depuis 40 ans à Sainte-Croix

C'est donc en toute logique qu'il préside au rachat par De Bethune de l'entreprise Reuge, datant de 1855, basée à Sainte-Croix, et mondialement reconnue pour ses boîtes à musique et ses oiseaux chanteurs. L'opération est réalisée en février dernier. La partie industrielle de la société, centrée sur la fabrication en série de petites boîtes à musique, va peu à peu s'effacer pour laisser plus de place aux pièces uniques et à l'artisanat. La pendule avec oiseaux chanteurs débarrassés de leur cage, présentée tout récemment au salon Watches & Wonders, symbolise à la fois le retour aux sources et l'ouverture vers la modernité.

«En 2016, Reuge avait construit un nouveau bâtiment, peut-être un peu grand pour l'entreprise, mais qui nous offre un lieu magnifique pour installer notre

## Un métier pas encore reconnu

Dès le départ, la volonté des initiateurs du centre de mécanique d'art est d'obtenir une reconnaissance de cette profession. Aucun papier, à l'heure actuelle, ne valide ce savoir-faire. Certes, il existe des collaborations avec les hautes écoles, qui délivrent des certificats, diplômes ou masters of advanced studies (CAS, DAS, MAS), mais nulle trace de CFC ou de brevet fédéral.

«Ici, à Sainte-Croix, nous avons une bonne collaboration avec le Centre professionnel du Nord vaudois, reconnaît Pierre Fellay, membre de l'Association Mec-Art. Mais il n'y a pas de filière en tant que telle.» La tendance est même, du côté de la Confédération, à vouloir supprimer certains CFC. «Celui de forgeron par exemple, pour lequel se mobilisent les gens du métal à Vallorbe, afin de sauvegarder leur métier.»

À terme, l'objectif est de créer un brevet fédéral de mécanicien d'art, qui viendra compléter un CFC de mécanicien ou d'horloger, mais la démarche est longue. Car pour déposer une demande en bonne et due forme auprès du Secrétariat d'État à la formation, à la recherche et à l'innovation (SEFRI), il faut avoir une faitière qui représente les trois régions linguistiques. «Or, pour l'instant, nous ne sommes actifs qu'en Suisse romande, rappelle-t-il. Il faudra trouver des relais du côté de la Suisse allemande et du Tessin.» IRA



L'androïde Pouchkine, conçu par François Junod, avec un détail sur le mécanisme interne. DR



Centre Mec-Art dédié à la formation», explique Denis Flageollet. Une dizaine d'établissements et des machines, fraiseuses, perceuses, presses, sur 200 mètres carrés, prêts à accueillir de futurs élèves, en complément d'une formation en horlogerie, mécanique ou bijouterie. «Il est temps d'organiser la relève», ajoute-t-il.

D'autant plus qu'en décembre 2020, les savoir-faire en mécanique horlogère et en mécanique d'art ont été inscrits au patrimoine immatériel de l'Unesco. «Contrairement à la France, la formation en horlogerie a été dictée depuis des décennies en Suisse par l'industrie et n'est pas vraiment menacée, nuance Denis Flageollet. Ce n'est pas le cas pour la mécanique d'art, ce qui nous pousse à recruter en France. Il serait bon d'inverser cette tendance.»

### «Former des formateurs»

Créée en 2017, l'Association Mec-Art a déjà pu tâter le terrain et juger de l'intérêt de cette formation, en mettant sur pied un cours estival de 4 semaines, qui remporte un vif succès, malgré un prix (6950 francs) qui peut être lourd pour de jeunes candidats. «Mais ils repartent avec une pièce école qu'ils ont réalisée, une mallette d'outils d'une valeur de 500 francs et les repas sont offerts», précise Pierre Fellay, membre fondateur de l'association. Ces cours attirent tous les profils, du collectionneur passionné à l'artiste peintre en passant par le sculpteur, l'ingénieur aéronautique ou le dessinateur de BD sur ordinateur. «Il y a aussi des personnes qui ont une formation en mécanique et qui souhaitent compléter leur savoir.»

Pour dispenser ces formations de mécanicien d'art, il faudra au préalable «former des formateurs». François Junod, sollicité par ses stagiaires et les commandes de pièces, n'a pas le temps, avoue-t-il. Mais certains de ses disciples, à lui et à Nicolas Court, autre maître de la région spécialiste des oiseaux chanteurs, sont des candidats papables. On peut citer Boris Masur, Victoire Halter, Renaud Lelièvre, ou Jean-Michel Bolens, spécialisé dans la transcription de musiques sur les automates. «Et nous allons aussi former des jeunes pour donner ces cours», assure Denis Flageollet.

Le projet est de dispenser une formation longue, sur une année environ, ainsi que de courts modules, «à la carte», pour des gens souhaitant perfectionner tel geste, apprivoiser telle machine, le temps d'un soir, ou d'un après-midi. Pour la formation longue, le calendrier exact est encore à définir, de même que les contenus. «Je pense que la première volée débutera en 2025», estime Pierre Fellay.

### Des sponsors impliqués

Plusieurs fées sont penchées sur le berceau de ce centre de formation. Notamment les principaux sponsors, soit la commune de Sainte-Croix, De Bethune et Van Cleef & Arpels, chacune à hauteur de 100'000 à 150'000 francs. La présence de la maison de haute horlogerie et de joaillerie n'est pas un hasard. «En plus des parures et des montres, nous produisons des pendules automatiques uniques, dans la collection des «objets extraordinaires», dans le cadre d'une collaboration avec François Junod qui a commencé en 2008», explique Eric de Rocquigny, chargé des opérations et des métiers. Sont déjà issues de ce partenariat des pièces telles que la «Fée ondine», la «Fontaine aux oiseaux» et les «Rêveries de Berylline».

Van Cleef & Arpels est déjà très impliquée dans les métiers d'art, comme en témoigne le centre d'émaillerie du campus de la haute horlogerie de Meyrin (GE), où travaillent 25 personnes. «C'est donc tout naturellement que la maison, attachée aux pièces uniques, qui visent l'excellence, tient à participer au développement du métier de mécanicien d'art, via la formation, la création, mais aussi dans une perspective commerciale», ajoute Eric de Rocquigny.

Ce type d'objets d'art est en effet de plus en plus demandé. Pour Denis Flageollet, «remettre automatiques et pendules au goût du jour est un pari semblable à celui fait sur la renaissance des montres mécaniques il y a trente ans, et il y a toutes les chances que cela rencontre le même succès». Ce n'est pas François Junod qui va le contredire, lui qui attend avec impatience l'ouverture d'un second atelier avec Van Cleef & Arpels afin d'honorer les commandes.

Les amateurs, en effet, ont désormais une prédilection pour les pièces actuelles, alors que les automates historiques se vendent parfois trois fois moins cher qu'il y a encore une vingtaine d'années. «On assiste à un basculement prometteur, s'enthousiasme François Junod. Si, dans quelques années, il y a 20 ou 30 automatiers dans la région, je suis persuadé qu'il y aura du travail et des débouchés en suffisance!»

*Printemps de la mécanique d'art, à Sainte-Croix, les 5 et 6 mai. Vendredi 5, table ronde dès 17 h 30 au Cinéma Royal (avenue de la Gare 2) sur le thème «Écrire demain». Restauration dès 19 h. À 20 h, soirée du court métrage de la mécanique d'art. Samedi 6, de 10 h à 18 h, portes ouvertes et exposition «Mechanical Marvels» au Centre Mec-Art (Quartier du Progrès 37). De 10 h à 17 h 30, au cinéma Royal, courts métrages de la mécanique d'art et cycle de conférences. Entrée libre et gratuite.*



Quatre siècles séparent cette «Petite horloge avec Maure et chien sauteur», du début du XVIIIe, et ces oiseaux chanteurs (2023) de Reuge, débarrassés de leur cage, selon le souhait de Denis Flageollet, qui souhaite ouvrir la mécanique d'art à la modernité.

## «C'est une démarche postindustrielle parfaite»



JEAN-CLAUDE BIVER,  
COFONDATEUR  
DES MONTRES JC BIVER

**Vous avez été désigné parrain de ce Centre de la mécanique d'art. Vous êtes un passionné de la première heure?**

C'est exact, depuis le début des années 80, alors que j'étais chez Blancpain, car les métiers d'art sont ce qu'il y a de plus noble. Il faut comprendre que la notion d'art implique la maîtrise, dans un objet, qu'il s'agisse de joaillerie, d'horlogerie ou d'automates, de tout ce qui ne se voit pas. Avec le souci d'apporter un extrême soin et une finition parfaite au plus humble des composants, même, et surtout s'il est invivable. Philosophiquement,

c'est une façon de s'approcher de l'éternité.

**Encore faut-il qu'il y ait des acheteurs...**

Mais c'est le cas! On note un fort regain d'intérêt pour des automates, des pendules, des montres ou des bijoux uniques, personnalisés, ouvragés, reposant sur un savoir-faire manuel. Il y a un net retour vers l'individualisation, la rareté, le fait main. C'est une démarche postindustrielle parfaite. Attention, l'industrialisation a des vertus, notamment celle de mettre de belles pièces à portée du grand public. Mais dans ce processus, l'art est un peu relégué au second plan.

**Automatier, mécanicien d'art, émailleur, graveur: des métiers en péril?**

Il faut en tout cas veiller à assurer leur transmission, et le centre dédié à la mécanique d'art trouve là toute sa raison d'être. Leur promotion insuffle de la passion à la jeunesse et crée des vocations. Il est plus facile de les accrocher en leur confiant la création d'un objet d'art qu'en les faisant travailler à la chaîne. IRA

